

Ce qu'on peut dire de l'autre : dynamiques de légitimation des discours antiféministes

Francesca BISIANI¹ 

Abstract. What We Can Say About the Other: The Dynamics of Legitimation in Anti-feminist Discourse. This article offers a comparative analysis of antifeminist discourses circulating within the Francophone and Italian-speaking manosphere. Drawing on French discourse analysis, lexicometry, and *analyse du discours à l'entrée lexicale*, as well as the notion of « *dicibilité* » derived from research on discursive cultures, we examine how these digital spaces construct and stabilize a depreciated figure of the Other. Based on a corpus in Italian and French consisting of publicly available content from social media platforms, forums, and blogs associated with antifeminist groups, the analysis highlights discursive convergences across the two spaces under study, while also revealing differences in the modalities of axiological positioning. It further points to a gradual shift in the boundaries of what is “sayable”, contributing to the normalization and wider circulation of previously marginalized representations.

Keywords: discourse analysis; process of othering; antifeminism ; digital discourse; discursive cultures

Introduction

Depuis une quinzaine d'années, la « manosphère » s'est imposée comme un objet d'étude central pour l'analyse des discours antiféministes en ligne. Ce terme désigne un ensemble hétérogène de communautés numériques

¹ Maîtresse de conférences, Université Catholique de Lille, francesca.bisiani@univ-catholille.fr



majoritairement masculines (qui s'autodécrivent selon des sous-groupes différents tels que les incels, les MGTOW, les redpills, les sigma males²) partageant des discours critiques, voire ouvertement hostiles, à l'égard des femmes et du féminisme. Malgré leurs divergences internes, ces groupes s'appuient sur un socle idéologique commun fondé sur l'idée que les hommes seraient les victimes d'un système social, politique et juridique perçu comme structurellement favorable aux femmes.

Ces discours ont déjà fait l'objet de travaux dans plusieurs champs disciplinaires, notamment en sciences de la communication et de l'information, en études de genre et en sciences du langage (voir entre autres Bachaud 2024, Cannito et *al.* 2021, Gemelli et Minnema 2024, Ging 2019, Morin 2021). Ces recherches montrent que la manosphère s'organise autour d'un récit de masculinité fragilisée, construit sur le sentiment de perte, la dénonciation du féminisme et la désignation d'un Autre, tenu pour responsable de cette fragilisation. Si ces communautés virtuelles ont trouvé un espace particulièrement fécond en ligne, la manosphère doit néanmoins être envisagée comme le prolongement d'idéologies plus anciennes. Elle s'inscrit dans la continuité d'un antiféminisme historique, qui s'oppose dès les années 1930 aux avancées des droits des femmes (droit de vote, accès à la contraception et à l'avortement), puis du masculinisme, entendu comme l'ensemble des mouvements revendiquant les droits des hommes à partir des années 1970, notamment autour des injustices perçues concernant les pères divorcés en matière de garde des enfants (Bachaud 2024, Morin, 2021).

Dans cette contribution, nous proposons d'examiner plus spécifiquement les modalités discursives de construction de l'Autre dans des espaces de la manosphère en français et en italien. L'objectif est double : d'une part analyser comment la figure de l'altérité féminine, mais aussi politique ou culturelle est produite et stabilisée dans chaque espace discursif et d'autre part, déterminer dans quelle mesure ces constructions relèvent de spécificités culturelles propres à chaque aire linguistique ou de logiques transnationales partagées. Afin de mener cette étude, nous avons adopté des approches et des notions issues de l'analyse du discours « à la française » (Dufour et Rosier, 2012), permettant d'identifier des stratégies de construction et de renforcement de l'identité masculine autour de certains nœuds nominaux. Cette démarche est détaillée dans la section suivante. Nous présenterons ensuite la constitution du corpus, qui offre un aperçu de la diversité des communautés virtuelles

² Pour un aperçu sur les différences parmi ces groupes, voir Bachaud (2024) ou Ging (2019).

composant la manosphère. Enfin, l'analyse des résultats permettra de mettre en évidence des pratiques discursives représentatives dans les deux sous-corpus, et d'en examiner les convergences et les divergences.

1. Analyse du discours, lexicométrie et ADEL

L'étude s'inscrit dans le cadre de l'Analyse du discours à la française (ADF), entendue comme la discipline issue des théorisations de Michel Pêcheux et Jean Dubois dans les années 1960. L'ADF place au cœur de son objet l'analyse de l'idéologie telle qu'elle se manifeste dans le discours et s'attache plus particulièrement à « la façon dont se construit le sens dans le discours étudié » (Sitri & Barats, 2017, p. 13), en prenant en compte les interactions entre le discours, son contexte linguistique et son environnement extralinguistique. Parmi les approches en ADF, nous avons fait recours plus particulièrement à la lexicométrie et à l'Analyse du discours à l'entrée lexicale (ADEL). La lexicométrie politique, développée dans les années 60 autour de Maurice Tournier et d'André Salem à l'École normale supérieure de Saint-Cloud, nous a permis d'appréhender l'hétérogénéité de la manosphère tout en identifiant ses régularités idéologiques. Fondée sur une analyse informatique et quantitative des corpus, elle permet de repérer des récurrences et des cooccurrences, et de faire ainsi émerger les noyaux sémantiques autour desquels s'organisent les prises de parole. Ce faisant, elle contribue à mettre au jour les structures idéologiques sous-jacentes aux discours. La lexicométrie s'attache ainsi à l'analyse du sens associatif des mots tel qu'il se construit et circule dans le discours. Parallèlement, nous nous inscrivons, comme indiqué précédemment, dans l'approche ADEL, proposée initialement par Marcellesi (1976) et reprise par Née et Veniard (2012). Cette approche élargit le champ de l'analyse lexicale en considérant le mot comme une unité circulante, dont le sens se construit dans l'usage, à travers la diversité des locuteurs, des contextes et des communautés discursives. Ce qui retient particulièrement notre attention est la dimension réaliste et anthropologique de l'ADEL, en ce qu'elle invite à penser les mots à partir des relations que les individus entretiennent avec le monde. Dans le cas présent, il s'agit plus spécifiquement d'interroger les relations que les hommes construisent entre eux au sein d'un espace discursif numérique structuré par des plateformes multiples, mais fonctionnant également selon une logique d'auto-alimentation.

Ce cadre est complété par la notion de « culture discursive », développée par von Münchow, dont nous retenons la définition la plus récente de 2021. Celle-ci renvoie à « ce qu'on peut/doit/ne peut pas/ne doit pas penser, d'une part, et dire, d'autre part, d'un objet social donné. Et une "communauté discursive" réunit les membres qui "partagent" ces règles, ce qui veut dire non pas qu'ils y adhèrent ou les suivent nécessairement, mais qu'ils les connaissent (plus ou moins) et que cette connaissance laisse des traces dans leurs productions verbales » (von Münchow 2021, p. 17). Cette notion revêt une importance particulière dans notre étude dans la mesure où, telle qu'elle est reprise et interprétée par Khalonina (2022), elle permet d'accéder aux représentations sociales partagées d'une ou plusieurs communautés à partir d'une méthodologie attentive aux traces linguistiques et discursives observables dans leurs productions langagières. Comme le souligne Khalonina (2022, p. 107), « ce qui définit une culture discursive [...] ce n'est pas autre chose que les règles d'acceptabilité publique déterminant, d'un côté, ce qu'il convient de penser à propos des objets sociaux et, de l'autre, ce qu'il convient d'en dire (ou de ne pas dire), et comment ». Il s'agit donc d'étudier également la « dicibilité » des énoncés, entendue comme l'ensemble des contraintes qui régissent ce qu'il est acceptable ou légitime d'énoncer au sein d'une communauté donnée. Un énoncé devient pleinement dicible lorsqu'il circule sans marquage linguistique particulier, signe de son intégration aux évidences partagées du groupe³. Ce cadre théorique nous permet ainsi d'interroger la manière dont certaines représentations de l'Autre, disqualifiées dans d'autres espaces discursifs, deviennent dicibles, circulent et se stabilisent au sein de la manosphère, en français comme en italien.

2. Corpus et méthodologie

Le corpus analysé se compose de deux sous-corpus comparables, en italien et en français. Il rassemble des contenus publics issus de différents espaces de la manosphère italophone et francophone, notamment des réseaux sociaux (Instagram, TikTok, Facebook), ainsi que des forums et sites web se présentant comme des lieux de discussion autour de la virilité ou de la masculinité. Le choix de ces plateformes s'explique par le fait qu'Instagram

³ Pour un approfondissement du marquage linguistique comme trace du dicible, voir Khalonina (2022, p. 192 et suivantes)

et TikTok constituent aujourd'hui des espaces centraux de circulation des discours antiféministes, notamment auprès de publics jeunes, en raison de leur logique de viralité. Facebook conserve, quant à lui, un rôle prépondérant dans l'organisation de la manosphère, notamment à travers des groupes explicitement positionnés contre le féminisme. Les forums spécialisés, tels que le *Forum dei Brutti* pour l'aire italophone, offrent quant à eux un matériau discursif plus long et plus argumentatif.

La collecte des données a été réalisée de manière semi-automatique, en combinant une extraction assistée par hashtags - fondée sur l'identification préalable des mots-clés fréquemment mobilisés au sein des communautés antiféministes italophones et francophones sur des plateformes telles qu'Instagram et TikTok - et une sélection manuelle de contenus antiféministes jugés représentatifs. Il convient de préciser que l'analyse porte sur des espaces linguistiques et culturels plutôt que sur des espaces strictement nationaux. En effet, la circulation transnationale des discours numériques complique toute délimitation géopolitique stricte, en particulier pour les contenus en langue française. Le tableau 1 présente les sources des extractions ainsi que les critères de sélection retenus.

Tableau 1. Sources et hashtag d'extraction pour la construction du corpus d'étude

Sous-corpus italophone	Sous-corpus francophone
486 posts Instagram 240 posts Facebook 1650 posts TikTok 571 échanges - Forum dei Brutti	295 posts Instagram 331 posts Facebook 427 posts TikTok 20 posts Blogs - MGTOW et Hoministe
182 153 mots au total	137,576 mots au total
Les hashtags #antifemminismo #antifemminista #dirittimaschili #redpillitaly #redpillitalia #mgtowitalia #playloveracademy #misandria #uominiveri #alfamaschio #uominicontrol #mascolinità #blackpillitalia #incelgram #incel #forumdeibrutti #ipergamia #incelitalia #nazifemminismo #incelmeme #mortidifiga #redpillatore	Les hashtags #redpillfrance #masculinité #hommecapable #coachEnSeduction #développementPersonnelMasculin #mindsetfrance #gigachad #looksmax #virilité #mentalitéalpha #relationshommeffemme

Si ce corpus nous a permis de dégager des résultats significatifs pour l'analyse, il convient néanmoins d'en expliciter certaines limites liées à ses conditions de constitution. En premier lieu, l'accès aux communautés étudiées demeure partiel. Les données retenues sont exclusivement issues de contenus publics, alors qu'une partie de la manosphère s'organise dans des espaces fermés ou semi-fermés, accessibles sur invitation ou après un processus de filtrage (questions d'entrée, validation idéologique). Ces zones sont restées hors de notre champ d'observation, ce qui implique que l'analyse porte avant tout sur des discours exposés à l'espace public numérique et laisse potentiellement hors champ des productions discursives moins régulées par les contraintes de visibilité publique.

Par ailleurs, il convient de souligner que l'analyse privilégie la dimension textuelle des productions étudiées. Les composantes technodiscursives propres aux plateformes et les éléments iconotextuels (images, vidéos, dispositifs de mise en scène, musiques associées) n'ont été intégrés que de manière ponctuelle, principalement dans le cadre de l'analyse qualitative des exemples. Si, dans des environnements tels que TikTok ou Instagram, le sens se construit effectivement à travers l'articulation du verbal, du visuel et du sonore, l'examen des régularités lexicales permet néanmoins d'identifier des structures sémantiques relativement stables, y compris au sein de dispositifs multimodaux. Le recentrage sur le texte répond ainsi à un impératif de comparabilité et de cohérence méthodologique, sans prétendre épuiser l'ensemble des dynamiques sémiotiques à l'œuvre. Une autre limite structurelle tient au fonctionnement même des discours numériques. Les hashtags et les énoncés circulent et sont repris selon des logiques virales, générant des phénomènes de répétition susceptibles de produire des effets de récurrence artificielle et d'influencer certains résultats lexicométriques. Toutefois, ces « technocitations » (Paveau, 2017) constituent également un indicateur de stabilisation discursive. La répétition d'un énoncé, notamment via l'hashtag, participe en effet de sa légitimation progressive et de son inscription dans le répertoire partagé de la communauté.

Enfin, malgré le souci de constituer deux sous-corpus comparables, la collecte s'est révélée inégalement aisée selon les aires linguistiques. Dans l'espace italophone, les hashtags antiféministes sont plus explicitement revendiqués, les groupes Facebook plus directement identifiables, et des forums tels que le *Forum dei Brutti* offrent une densité particulièrement riche. À l'inverse, dans l'espace francophone, les discours antiféministes apparaissent plus souvent au sein de communautés de séduction, de coaching physique ou de développement personnel masculin. Cette configuration rend le repérage

moins immédiat et confère au sous-corpus francophone une hétérogénéité plus marquée, parfois traversée par des thématiques adjacentes qui débordent l'antiféminisme strict. Cette asymétrie peut toutefois être interprétée comme l'indice de modalités discursives différenciées entre les deux espaces, que l'analyse des résultats permettra de mettre en évidence.

Enfin, pour le traitement des données, nous avons utilisé le logiciel d'analyse lexicométrique *Sketch Engine*⁴, dont les fonctionnalités permettent d'explorer, au sein du corpus, la terminologie ainsi que les structures récurrentes et spécifiques du discours.

3. Résultats : la construction de l'Autre dans le corpus

Nous présentons à présent les résultats de l'analyse, en examinant d'abord le sous-corpus italophone, puis le sous-corpus francophone, avant d'en proposer une mise en perspective comparative. Conformément à l'approche lexicométrique et à l'ADEL, nous avons privilégié une entrée dans le corpus par le mot. En ce sens, le mot est envisagé comme une unité qui « interagit avec toutes les unités du discours et s'articule aux autres dimensions de la discursivité : le syntagme, le texte, l'énonciation, le discours » (Née & Veniard, 2012). L'approche adoptée est à la fois inductive et déductive : nous avons ainsi combiné une exploration guidée par les régularités mises au jour par le corpus, notamment à partir des mots les plus saillants, et une investigation ciblée de certaines entrées lexicales jugées pertinentes aux fins de notre analyse. Il convient en effet de préciser que notre objectif n'est pas de dresser un panorama exhaustif des terminologies ou des tendances discursives générales du corpus, mais de nous concentrer sur certains mots et configurations lexicales qui participent à la structuration d'un récit victimaire masculin déjà identifié dans la littérature et que notre analyse cherche à préciser et à contextualiser.

3.1 Déshumanisation et renversement victimaire dans le sous-corpus italophone : l'analyse des termes « NP », « violenza » et « cultura ».

Le premier terme ayant fait l'objet de notre analyse dans le sous-corpus italophone est l'acronyme « NP », employé pour désigner les femmes comme « non personne » (*non persona* en italien). Ce choix s'explique, d'une

⁴ Développé par Lexical Computing Limited depuis 2003.

part, par sa forte spécificité lexicale au regard du corpus de référence. La fonctionnalité *Keywords* du logiciel *Sketch Engine* permet en effet d'identifier les unités les plus saillantes d'un corpus par comparaison statistique. « NP » apparaît ainsi parmi les termes significativement surreprésentés (en 110^e position, 81 occurrences). D'autre part, l'acronyme renvoie directement à l'une des figures centrales construites comme antagonistes dans la manosphère, à savoir les femmes.

Une première observation concerne les conditions d'énonciation du terme. « NP » circule systématiquement sans guillemets ni marques de distanciation métalinguistique (il n'existe donc pas par exemple des énoncés définitoires). Cette absence de marquage est particulièrement significative : le mot fonctionne comme un « préconstruit » (Paveau 2017), au sens où il est déjà intégré aux évidences partagées par la communauté discursive. En l'occurrence, nous pouvons en déduire que « NP » relève du dicible stabilisé de la manosphère italophone, son emploi ne requiert ni justification ni explicitation. Il s'inscrit dans un répertoire partagé, au sein duquel certaines représentations circulent comme allant de soi. Cette stabilisation renvoie à la notion de « culture discursive » au sens de von Münchow et de Khalonina (voir section 1), selon lesquelles les membres d'un groupe partagent des cadres d'interprétation et des normes d'intelligibilité qui laissent des traces dans leurs productions discursives. Dans le cas présent, l'acronyme « NP » ne fait l'objet d'aucune mise à distance ni discussion interne, il est présupposé. Cette stabilisation peut également être éclairée à la lumière des travaux de Charaudeau (2005) sur les processus de représentation dans le discours. L'acronyme « NP » ne se limite pas à désigner un groupe extérieur, il participe à la construction d'une représentation socialement située des femmes et, corrélativement, à la structuration identitaire du collectif énonciateur. Le terme fonctionne ainsi comme un opérateur de cohésion, il présuppose l'existence d'un « nous » partageant un savoir commun et d'un « elles » réduit à une catégorie homogène et déshumanisée. Si la dénomination « NP » ne fait l'objet d'une mise en discussion interne, elle s'accompagne en revanche d'une série de prédications ou adjectifs récurrents qui en précisent la portée axiologique comme nous pouvons le voir dans les exemples suivants :

1. Le np sono fatte con lo stampino.
2. Che si fotta lei e tutte le np troie di questo mondo.
3. « Siccole le np sono bastarde [...].
4. [...] non siamo noi il problema ma le np troppo pretenziose.

Ces énoncés non marqués, explicitement dépréciatifs, attribuent aux femmes des caractéristiques présentées comme généralisables. L'accumulation de ces prédicats contribue à construire une image homogénéisée et stéréotypée, où les traits attribués sont naturalisés par leur répétition. À ces caractérisations s'ajoutent des énoncés qui instaurent une opposition entre un « nous » masculin présenté comme lésé ou vulnérabilisé et un « elles » perçu comme dominant ou indifférent aux souffrances masculines :

5. Purtroppo come belve le NP sanno fiutare la debolezza e o la schifano o cercano di nutrirsene.
6. Ecco questo é [sic] il fulcro delle np del 2024. Qualsiasi np, di qualunque età, non cede mai ad un corteggiamento, é [sic] sempre lei a decidere dall'inizio alla fine.
7. Coloro che provano a accaparrarsi una np che piace devono mettere in conto che questa np lo tradirà sistematicamente alla prima occasione.

Se dessine alors un registre discursif de victimisation, où la disqualification de l'Autre féminin participe à la consolidation symbolique du groupe masculin. La critique adressée aux femmes ne se limite pas à une dévalorisation, elle s'inscrit dans une trame narrative où les hommes apparaissent comme injustement désavantagés. Cette logique de renversement est particulièrement manifeste dans certains commentaires relatifs à un fait médiatisé qui représente dans le corpus un « moment discursif » (Moirand 2007, p.4). En effet, dans les réactions à l'affaire impliquant le féminicide d'une jeune femme, Giulia Cecchettin, en Italie en 2023 son assassin Filippo Turetta, est parfois qualifié de « disgraziato » (malchanceux), malgré la gravité des faits qui lui sont reprochés. Ce déplacement énonciatif opère une inversion de la responsabilité : la violence masculine est réinscrite dans un récit de souffrance individuelle, contribuant à renforcer la cohérence d'un imaginaire victimaire où l'homme demeure la figure centrale du tort subi.

Un second élément du sous-corpus italophone permet d'éclairer la manière dont la manosphère construit l'Autre, à savoir le traitement du terme « violenza » (91 occurrences) et de ses cooccurrents les plus fréquents, « domestica » (premier cooccurrent) et « genere » (troisième cooccurrent). Ce choix s'inscrit dans le prolongement de l'analyse de « NP » et découle des régularités mises au jour à partir de cette première entrée lexicale. Contrairement à « NP », les expressions « violenza domestica » et « violenza di genere » apparaissent fréquemment accompagnées de formes de marquage fort, notamment à travers des réactions métadiscursives ou l'usage de

guillemets autonymiques. Ces procédés ne relèvent pas d'une simple mise à distance, ils participent d'un travail de contestation et, à nouveau, de renversement de l'agentivité. On observe ici des formes d'hétérogénéité énonciative marquée (Authier-Revuz, 1982) qui permettent aux locuteurs d'adopter une posture réflexive discordante à l'égard des désignations en circulation dans l'espace public. Dans la perspective d'Authier-Revuz, ces marques signalent la présence d'un autre discours auquel le locuteur se confronte, qu'il reformule, détourne ou invalide, contribuant ainsi à la construction identitaire du groupe. Une part des énoncés redéfinit dès lors la violence soit comme un phénomène exagéré ou instrumentalisé, soit comme une réalité touchant prioritairement les hommes. Les exemples suivants permettent d'illustrer ce processus de reconfiguration sémantique :

8. Era tempo di chiarire qualche malinteso e smentire la retorica anti-femminista sulla piramide della violenza di genere.
9. Per chi volesse approfondire consiglio il puntuale e documentato lavoro giornalistico di "la fionda" che ha analizzato caso per caso spulciando articoli su tutti i tipi di testate i presunti femminicidi, le violenze contro gli uomini e le false accuse di violenza di contro gli uomini
10. Il numero così elevato di suicidi maschili per violenza domestica viene alimentato dalla mancanza di supporto e servizi per le vittime maschili di violenza domestica.
11. La strategia della Finta Legittima Difesa, oltre a invertire vittima con carnefice, fa sì che molti omicidi di uomini per violenza domestica da parte di donne non vengano conteggiati nelle statistiche ufficiali degli omicidi o non portino a una condanna.

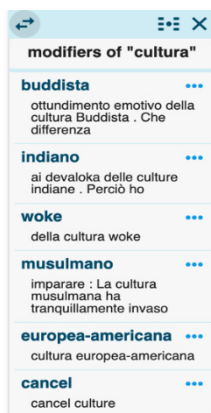
Dans d'autres exemples, les termes analysés apparaissent entre guillemets autonymiques, autrement dit par un marquage qui permet au locuteur d'exprimer un jugement sur ce qui est dit (Authier-Revuz 2020) :

12. La narrazione ideologica della "violenza di genere" al vaglio della ricerca scientifica [...].
13. Curioso questo patriarcato, questo regime di oppressione delle donne, in cui un sito che difende gli uomini non riceve sussidi ed è costretto a chiudere per le continue vessazioni giudiziarie, mentre i centri anti-"violenza di genere" e i gruppi femministi prosperano indisturbati anzi sono celebrati.
14. La Fionda era nata sulle ceneri del blog Stalker sarai tu, il gruppo di analisti e autori che vi fanno capo sono stati tra i primi in Italia a analizzare la narrazione dominante sulla "violenza di genere" e sui "femminicidi" e mostrarne l'inconsistenza [...].

Le discours opère ainsi un renversement de l'agentivité déjà observé. La position de victime est déplacée du féminin vers le masculin. Le concept de « violence de genre » est progressivement détaché de sa valeur socialement stabilisée, à savoir la désignation des violences masculines exercées contre les femmes, pour être réorienté vers une autre configuration interprétative. Ce processus prolonge la dynamique victimaire mise en évidence précédemment, mais à partir d'un terme généralement peu remis en question dans l'espace public. En reconfigurant ce concept, les locuteurs déplacent les cadres d'interprétation dominants et contribuent ainsi à redéfinir les frontières du dicible au sein de leur communauté discursive.

Le troisième terme retenu dans le sous-corpus italophone est « cultura ». S'il apparaît moins fréquemment que « NP » ou « violenza », il constitue néanmoins une entrée lexicale significative pour l'analyse de la construction de l'Autre. L'examen des résultats présentés jusqu'ici montre en effet que l'altérisation ne passe pas uniquement par des désignations plus attendues, mais aussi par l'attribution à l'Autre d'une « culture » présentée comme problématique ou déviante.

Dans les occurrences observées (61 au total), le terme « cultura » est fréquemment mobilisé pour désigner des groupes extérieurs, par exemple la « culture woke », « de gauche », « bouddhiste » ou « indienne ». Ces spécifications ont été repérées à l'aide de la fonctionnalité *Word Sketch*, qui permet d'identifier les cooccurents typiques d'un mot (sujets, objets, modificateurs, etc.) en s'appuyant sur les critères de fréquence et de saillance. Comme le souligne Henri Béjoint (2009, p. 142), cet outil offre la possibilité de « tirer des “portraits” de mots avec les cooccurents typiques, sujets, objets, modificateurs divers en exploitant les notions de fréquence et de “saillance” ». Les résultats obtenus sont présentés dans la figure 1 :



modifiers of "cultura"	
buddista	ottundimento emotivo della cultura Buddista . Che differenza
indiano	ai devaloka delle culture indiane . Perciò ho
woke	della cultura woke
musulmano	imparare : La cultura musulmana ha tranquillamente invaso
europea-americana	cultura europea-americana
cancel	cancel culture

Figure 1. Résultats de la fonctionnalité *Word Sketch* pour le lemme « cultura »

En outre, plusieurs occurrences s'appuient sur des procédés de marquage faible et sur des formes de partage implicite du sens, qui transforment des jugements situés en évidences présumées.

15. La cultura musulmana ha tranquillamente invaso l'Occidente.

16. Mentre la cultura woke blatera di 'privilegio maschile', ignora realtà in cui uomini affrontano condizioni estreme e disumane.

17. Ma guardiamo ora a chi portò alla rivoluzione sessuale e alla cultura della sinistra attuale. Già Marx, figlio di un rabbino, ed Engels, cominciarono ad attaccare la famiglia tradizionale.

18. La vicenda di Bob Ballard è l'ennesima dimostrazione di quanto il mondo moderno sia diventato ossessionato dal politicamente corretto e ipersensibile a qualsiasi forma di espressione - umoristica e non solo - che non si allinei perfettamente ai dettami della cultura woke.

Ces références à la « culture woke », « de gauche » ou à d'autres formes culturelles apparaissent fréquemment en début ou en fin d'énoncé, sans être définies ni explicitées. Elles sont parfois accompagnées de déictiques encyclopédiques, tels que « il mondo moderno » (ex. 18), qui présupposent un savoir partagé et contribuent à présenter ces formes culturelles comme des dérives auxquelles seraient imputées les transformations sociales perçues comme défavorables aux hommes. Ce procédé transforme des jugements en faits supposés évidents et inscrit l'Autre dans un horizon culturel spécifique et dispense d'une argumentation développée. Le recours à ce type de cultures déplace ainsi la responsabilité des comportements jugés problématiques vers un cadre collectif peu défini, tout en préservant l'image du groupe d'appartenance.

Enfin, certaines occurrences mobilisent le terme « cultura » pour valoriser un ailleurs idéalisé (voir la figure 1 : « cultura buddhista », « cultura indiana »), présenté comme un espace où les hommes seraient davantage respectés ou où subsisterait un équilibre perçu comme perdu. Ces références fonctionnent comme des contre-modèles qui renforcent, en creux, la critique de la culture locale et de l'Autre féminin qui lui est associé. Les exemples suivants permettent d'illustrer ce procédé.

19. Dobbiamo cercare di effettuare un sorta di spegnimento dell'ego [...] e raggiungere l'ottundimento emotivo della cultura Buddista.

20. E non parlo di paradiso/ inferno cattolico, ma di piani simili ai devaloka delle culture indiane.

Dans le sous-corpus, « cultura » ne renvoie donc pas à une réalité culturelle bien définie. Le terme opère comme un outil discursif d'altérisation. Par la combinaison de stratégies de marquage faible, il parvient à stabiliser des stéréotypes, légitimer des jugements et inscrire l'Autre dans une intelligibilité préconstruite, immédiatement mobilisable au sein de la communauté.

L'examen du sous-corpus italophone a ainsi mis en évidence une altérisation le plus souvent frontale, parfois moins attendue, mais toujours structurée par des renversements d'agentivité et par un récit victimaire particulièrement marqué. Il convient à présent d'observer si ces dynamiques se retrouvent dans le sous-corpus francophone et selon quelles modalités discursives elles s'y déploient.

3.2. La construction de l'Autre dans le sous-corpus francophone : dynamiques de recentrage masculin

En ce qui concerne le sous-corpus francophone, nous avons procédé à la recherche des équivalents des termes retenus pour l'italien. Nous avons retenu principalement le couple « *femme* », « *filles* », dans la mesure où aucun terme strictement équivalent à « NP » ne semble s'y être stabilisé. Ces deux lemmes circulent, comme prévu, comme des désignations non marquées (respectivement 1120 et 49 occurrences). Toutefois, ils s'inscrivent dans des énoncés porteurs de représentations fortement stéréotypées comme nous pouvons le voir les exemples suivants :

21. Comme toutes les filles, elle te dira "Désolé, je suis pressée".
22. Parce que les femmes sont attirées par les « mâles » qui, au lieu de parler dans le dos des autres
23. Méprisez les appréciations de ces femmes, elles ne sont basées, que sur l'instant présent.

On observe notamment une fréquence élevée de formulations génériques — « comme toutes les filles » (ex. 21), « parce que les femmes sont attirées par les mâles » (ex.22) — qui relèvent d'effets d'évidence ou de préconstruits assignant à l'Autre féminin des comportements supposés universels. Cela dit, la spécificité majeure du sous-corpus francophone tient toutefois à sa configuration énonciative, déjà perceptible au moment de la constitution du corpus. Il se présente principalement comme un discours d'hommes adressé à d'autres hommes, animé par la volonté d'expliquer comment se comporter, comment séduire ou comment éviter la manipulation.

L'Autre féminin n'y semble pas constituer l'objet central de la dénonciation, il sert plutôt de point d'appui à la construction, à la réparation ou au renforcement d'une identité masculine perçue comme fragilisée :

24. Un homme centré sur une femme devient un homme effacé.

25. Je constate impuissant, que vous avez du mal à vous détacher des femmes, c'est pour ça que vous souffrez, que vous vous retrouvez dans la misère, et que certains commettent des crimes passionnels.

La déshumanisation prend ainsi une forme particulière par rapport au sous-corpus italophone. Elle ne passe pas par des insultes explicites ou des désignations dégradantes (« NP »), mais par une réduction fonctionnelle. Les femmes sont décrites comme prévisibles et interchangeable tandis que la centralité discursive revient constamment à l'homme, notamment à l'homme locuteur qui se positionne comme expert et conseiller. Dans cette logique, certains événements, y compris les féminicides (« crime passionnel » dans l'exemple 25), sont interprétés comme des réactions aux comportements supposément manipulateurs des femmes.

En ce qui concerne la « violence », elle est bien mentionnée dans le sous-corpus francophone, notamment à travers la catégorie de la « violence conjugale », mais de manière moins fréquente que dans le sous-corpus italophone (14 occurrences). Lorsqu'elle apparaît, c'est souvent pour reformuler ou renverser la catégorie comme observé dans les données italiennes.

26. Violence conjugale envers les hommes : le grand tabou. La société et les médias incitent les femmes à dénoncer en urgence toute attitude, geste, violence de la part de leur conjoint envers elles. Pourquoi est-il extrêmement rare qu'un homme vivant l'enfer au sein de son foyer lance à son tour cette démarche ?

27. Pourtant, les chiffres parlent d'eux-mêmes : 27 % des cas de violences conjugales sont perpétrés sur des hommes, par leur compagne ou épouse, avec un taux de mortalité qui s'élève à 7 %.

28. Tu ne risques jamais d'être faussement accusé de violences conjugales.

Les énoncés insistent sur l'idée que les hommes subiraient des violences de la part des femmes qui ne seraient pas reconnues par la société, parfois avec l'appui de chiffres mobilisés comme arguments d'autorité⁵. D'autres

⁵ Sur le recours à un lexique technique ou mathématique comme stratégie de légitimation, qui consiste à remplacer un argument explicite par une formulation apparemment objectivante, voir Raus (2017, p. 220) ou Cussò, Gobin (2008, p.7).

affirment que certaines situations relèveraient de fausses « violences conjugales » (ex. 28), manière de remettre en cause la légitimité de la notion pénale. Cette dynamique, déjà observée dans le sous-corpus italophone, s'inscrit dans ce que von Münchow et Khalonina décrivent comme des déplacements ou extension, des frontières du dicible (voir section 1). Le discours fragilise la portée du concept en en légitimant des formes de suspicion à l'égard de la parole féminine et en réaffirmant un positionnement masculin centré sur la maîtrise de soi ou sur la victimisation.

Concernant le terme culture, il apparaît moins fréquemment dans le sous-corpus francophone (18 occurrences) que dans le sous-corpus italophone. Lorsqu'il est mobilisé, c'est le plus souvent pour valoriser un ailleurs perçu comme plus favorable aux hommes, comme en témoignent les exemples suivants :

29. La Thaïlande est une destination très prisée pour le Geomaxxing, en particulier pour les Européens et les Américains. Les villes comme Bangkok et Chiang Mai offrent une vie nocturne animée et une culture accueillante. Les Thaïlandaises sont souvent admirées pour leur beauté délicate et leur hospitalité.

30. Des villes comme Medellín et Bogotá sont célèbres pour leur ambiance vibrante et leur culture festive. Les Colombiennes sont réputées pour leur chaleur humaine et leur charisme, ce qui peut rendre les rencontres particulièrement agréables. L'Ukraine, et en particulier des villes comme Kiev et Lviv, attire de nombreux adeptes du Geomaxxing.

Nous relevons notamment la référence au « geomaxxing », terme issu des communautés masculinistes en ligne qui désigne la stratégie consistant à changer de pays ou de contexte géographique afin d'optimiser ses chances relationnelles, en recherchant des environnements supposés plus favorables aux hommes. Les énoncés démontrent que l'incitation au geomaxxing s'accompagne souvent d'une description stéréotypée de femmes d'autres nationalités, présentées comme plus accueillantes ou plus disposées à valoriser les hommes. On retrouve ici une similitude avec le sous-corpus italophone : la construction d'un Autre féminin situé hors du contexte national, présenté comme plus accessible et plus séduisant que les femmes locales. Cette idéalisation de l'ailleurs fonctionne comme un élément de contraste, renforçant implicitement la critique du contexte social francophone. Par ailleurs, ces énoncés présentent, comme dans le sous-corpus italophone, des formes de deixis encyclopédique (par exemple : « Des villes comme Medellín et Bogotá sont célèbres » – ex. 30), qui renvoient à un ensemble de représentations supposées

partagées. Il ne s'agit pas encore une fois d'une analyse culturelle argumentée, mais de l'activation de préconstruits permettant de valoriser certains comportements féminins, mis en contraste avec un environnement social francophone présenté comme défaillant.

L'analyse des deux sous-corpus permet ainsi de dégager à la fois des convergences et des différences dans les modalités de construction de l'Autre. Il convient à présent d'en proposer une mise en perspective synthétique et d'en tirer quelques conclusions générales.

Conclusion

La comparaison des deux sous-corpus met en évidence une dynamique commune. La construction de l'Autre, qu'il soit féminin ou culturel, comme figure problématique, sert de support à un récit de fragilisation masculine, dans lequel les hommes se perçoivent comme pénalisés par les évolutions sociales contemporaines. Cette dynamique s'exprime toutefois selon des modalités parfois distinctes. Dans le sous-corpus en italien, la construction de l'Autre apparaît plus directe et frontale. Le recours à des désignations nominales (« NP ») à valeur déshumanisante est plus fréquent, et les énoncés se caractérisent par une dimension ouvertement axiologique. Les discours relatifs à la violence et à la culture semblent également plus politisés et davantage ancrés dans l'actualité, notamment en réaction à l'affaire Cecchetti, qui a eu une forte résonance médiatique en Italie.

Dans l'espace francophone, la construction de l'Autre est moins frontale, mais elle demeure bien présente. Elle s'opère davantage à travers des préconstruits et des effets d'évidence qui naturalisent des stéréotypes, ainsi que par une dévalorisation plus diffuse des caractéristiques physiques et psychologiques attribuées aux femmes. L'Autre féminin y sert surtout de point d'appui pour recentrer le discours sur la revalorisation de l'homme. Il s'agit principalement d'hommes s'adressant à d'autres hommes pour élaborer des stratégies et réaffirmer une identité masculine.

L'analyse du marquage linguistique dans les deux sous-corpus suggère également un déplacement progressif des frontières du dicible. Des énoncés autrefois marginalisés, notamment ceux portant sur la violence ou sur la mise en cause de la responsabilité des femmes, s'accompagnent, surtout dans le sous-corpus italophone, d'une remise en question et d'une reconfiguration du

concept de violence envers les femmes, voire d'une acceptation tacite de désignations insultantes. Ces phénomènes peuvent être interprétés comme les signes d'une normalisation progressive au sein de ces communautés discursives et, plus largement, dans certains espaces publics numériques.

Dans la perspective de travaux tels que ceux de Krzyżanowski (2017) sur les « borderline discourses », il serait pertinent, pour la poursuite de cette recherche, d'examiner les conditions de circulation de ces formes discursives au-delà de la manosphère. Il s'agirait de déterminer dans quelle mesure ces énoncés sont reformulés ou euphémisés dans d'autres espaces, médiatiques, politiques ou conversationnels, et d'analyser les mécanismes par lesquels ils franchissent les frontières de leur culture discursive d'origine pour devenir des ressources argumentatives mobilisables plus largement dans l'espace public.

Bibliographie

- Authier-Revuz, J. (1982). « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : Éléments pour une approche de l'autre dans le discours ». *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporaine (DRLAV)*, 26, 91–151.
https://www.persee.fr/docAsPDF/drlav_0754-9296_1982_num_26_1_978.pdf
- Authier-Revuz, J. (2020). *La représentation du discours autre : Principes pour une description*. De Gruyter.
- Bachaud, L. (2024). « La manosphère anglophone : Tour d'horizon et revue de la littérature ». *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 28. <https://doi.org/10.4000/11ubk>
- Cannito, M., Crowhurst, I., Ferrero Camoletto, R., Mercuri, E., & Quaglia, V. (2021). « Doing masculinities online: Defining and studying the manosphere ». *AG About Gender: International Journal of Gender Studies*, 10(19).
<https://riviste.unige.it/index.php/aboutgender/article/view/1326>
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique : Les masques du pouvoir*. Vuibert.
- Cussó, R., & Gobin, C. (2008). « Du discours politique au discours expert : Le changement politique mis hors débat ? » *Mots. Les langages du politique*, 88.
<https://doi.org/10.4000/mots.14203>
- Dufour, F., & Rosier, L. (2012). Introduction. Héritages et reconfigurations conceptuelles de l'analyse du discours à la française : Perte ou profit ? *Langage et société*, 140(2), 5–13. <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2012-2-page-5.htm>

- Gemelli, S., & Minnema, G. (2024). « Manosphrames: Exploring an Italian incel community through the lens of NLP and frame semantics ». In *Proceedings of the First Workshop on Reference, Framing, and Perspective @ LREC-COLING 2024* (pp. 28–39). ELRA and ICCL.
- Ging, D. (2019). « Alphas, betas, and incels: Theorizing the masculinities of the manosphere ». *Men and Masculinities*, 22(4), 638–657.
<https://doi.org/10.1177/1097184X17706401>
- Khalonina, A. (2022). *Le conflit conceptuel comme espace de négociation du dicible : Dire la citoyenneté mondiale dans le débat public britannique dans le contexte du Brexit*, thèse doctorale, Université Paris Cité.
- Krzyżanowski, M., Ledin, P. (2017). « Uncivility on the web: Populism in /and the borderline discourses of exclusion ». In R. Wodak & M. Krzyżanowski (Eds.), *Right-wing populism in Europe & USA: Contesting politics & discourse beyond “Orbanism” and “Trumpism”*. *Journal of Language and Politics*, 16(4), 566–581.
<https://doi.org/10.1075/jlp.17024.krz>
- Marcellesi, J.-B. (1976). « Analyse de discours à entrée lexicale (Application à un corpus de 1924–1925) ». *Langages*, 41, 79–124.
- Moirand, S. (2007). *Les discours de la presse quotidienne : Observer, analyser, comprendre*. Presses universitaires de France.
- Morin, C. (2021). « Le renouvellement de l’antiféminisme dans la manosphère : Idéalisation de la tradition et individualisme masculiniste. » *Le Temps des médias*, 36(1), 172–191. <https://doi.org/10.3917/tdm.036.0172>
- Née, É., & Veniard, M. (2012). « Analyse du discours à entrée lexicale (A.D.E.L.) : Le renouveau par la sémantique ? » *Langage et société*, 140(2), 15–28.
<https://doi.org/10.3917/ls.140.0015>
- Paveau, M.-A. (2017). *L’analyse du discours numérique : Dictionnaire des formes et des pratiques*. Hermann.
- Raus, R. (2017). *FESP : Le français pour les étudiants de sciences politiques* (2nd ed.). Edizioni Giuridiche Simone.
- von Münchow, L. (2021). *L’analyse du discours contrastive : Théorie, méthodologie, pratique*. Lambert-Lucas.